



SPIRITUALITÉ, SURVIE ET IMPASSE : UNE RECHERCHE SUR LA TRADITION ORALE PAR VIDÉO D'ANIMATION RÉALISÉE AVEC LA PREMIÈRE NATION DE YELLOW QUILL

Erin Poochay et Myron Neapetung, Première nation de Yellow Quill
Lori E.A. Bradford, Rebecca Zagozewski et Lalita A. Bharadwaj, Université de la Saskatchewan
Recherche réalisée de 2012 à 2017, Rapport publié en 2019



REPGE
Réseau d'économie,
de politiques et de
gouvernance liées à l'eau



**Réseau
canadien
de l'eau**

Erin Poochay et Myron Neapetung, Première nation de Yellow Quill
Lori E.A. Bradford, Rebecca Zagozewski et Lalita A. Bharadwaj, Université de la Saskatchewan
Recherche réalisée de 2012 à 2017, Rapport publié en 2019

POURQUOI AVONS-NOUS RÉALISÉ CETTE RECHERCHE?

Ācimowin (la tradition orale) est l'approche de transmission du savoir adoptée de longue date par de nombreuses communautés autochtones. Les contes ou récits peuvent traiter de théories, de pratiques et d'événements sociaux, politiques et culturels. Les leçons sont présentées de diverses façons allant de l'humour au récit sérieux et profondément spirituel. La tradition orale des Autochtones repose sur la maîtrise du contexte, de l'imaginaire, de l'expression vocale et de la gestuelle, notamment le ton, les mimiques, la trame de l'histoire, le développement des personnages et une rigoureuse commémoration de l'histoire.

Les conteurs jouissent d'une grande considération dans de nombreux peuples autochtones. Mais récemment, la pérennité de la tradition orale dans les communautés autochtones du Canada se voit menacée par l'effritement du style de vie traditionnel, de la culture, de la langue, de la participation aux activités économiques traditionnelles, et par la dégradation des ressources terrestres et aquatiques. L'Internet et les autres avancées technologiques viennent aussi concurrencer la continuité des récits traditionnels pour les jeunes Autochtones. L'usage largement répandu des médias sociaux comme moyen de communication constitue notamment un défi pour honorer l'héritage autochtone avec le même respect que lors d'échange de connaissances en personne.

Dans le passé, les résultats des recherches sur les problèmes d'eau dans les communautés autochtones n'étaient habituellement pas traduits dans des formats (comme celui de la tradition orale) qui auraient pu transmettre de l'information pertinente aux membres de la communauté de manière culturellement appropriée. Les connaissances étaient plutôt publiées dans des revues spécialisées inaccessibles aux membres de la communauté. Ce style de communication était considéré *Ogī kātōnāwā* (c'est-à-dire caché ou trompeur) et a occasionné une perte de confiance. En cette époque de réconciliation, les universitaires réfléchissent à leurs habitudes et ils se rendent compte que pour construire des relations à long terme il faut une approche collaborative à la coproduction de connaissances qui cède aux Autochtones le contrôle sur la façon de communiquer et d'utiliser les résultats dans leurs communautés. Les chercheurs et les partenaires autochtones ont également exprimé le désir d'avoir des processus qui respectent les différentes sortes de savoir.

Dans le cadre de ce projet, nous avons adopté un processus participatif pour créer une vidéo d'animation d'un récit qui dépeint les expériences liées à l'eau vécues par les aînés de la Première nation de Yellow Quill (PNYQ). Nous avons mis l'accent sur les six « R » de la recherche avec les peuples autochtones : respect, pertinence (en anglais *relevance*), réciprocité, responsabilité, aspect relationnel et réconciliation (Castleden *et al.*, 2017). Nous avons étudié des cas d'utilisation efficace de processus participatifs dans divers systèmes de connaissances, et nous avons conçu un produit durable important, autant pour les membres des communautés que pour les chercheurs. Ce projet fait suite à un programme financé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) portant sur les problèmes de qualité de l'eau dans les réserves autochtones de la Saskatchewan (2012-2016).

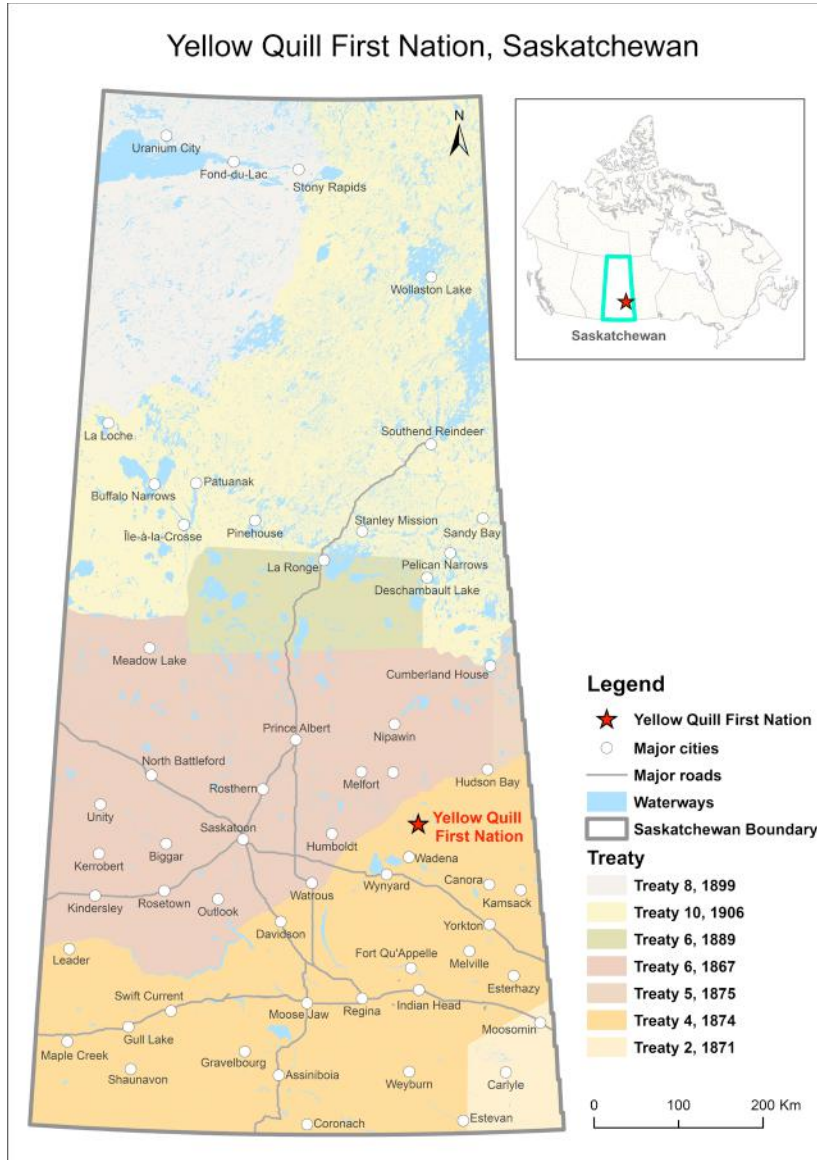


QU'AVONS-NOUS FAIT

La PNYQ est une Première nation d'origine Saulteaux située à quelque 300 km à l'est de Saskatoon (Saskatchewan). Elle est signataire du Traité 4 qui a été ratifié par le Chef Yellow Quill le 24 août 1876. On compte environ 2 800 membres inscrits de la bande, dont quelque 600 vivent dans la réserve. Le lac Nut se trouve au centre de la réserve principale et fournit l'eau, les poissons, les végétaux, les animaux, les plantes médicinales et autres ressources nécessaires à la santé, aux pratiques spirituelles et aux traditions de la communauté.

« Je pensais que ça pourrait marcher, mais je n'étais pas prêt à me lancer. Le Chef avait besoin de temps aussi. J'ai attendu qu'il me dise quoi faire avant de les rappeler. »

- M. Neapetung, conseiller de la PNYQ



Source : laboratoire de recherche en sciences sociales, Université de la Saskatchewan

Dans le cadre de recherches antérieures financées par l'IRSC, des entrevues ont été réalisées de 2012 à 2016 avec 22 aînés de la PNYQ au sujet de leurs expériences vécues en lien avec l'eau. Ces aînés ont cerné des problèmes en ce qui concerne la qualité des sources d'eau, la salubrité de l'eau destinée à la consommation, la distribution de l'eau et les systèmes de traitement des eaux usées. Ils se sont aussi dits généralement préoccupés par la santé du lac Nut et par la santé environnementale globale de la réserve. Les aînés ont raconté comment l'eau dans la réserve avait changé depuis leur enfance et avait perdu la qualité spirituelle qu'elle avait autrefois pour la communauté. Ils ont dit que dans le passé, le lac était un lieu de rassemblement pour les pratiques culturelles et spirituelles, tandis que de nos jours, plus personne ne se rend au lac, car on croit que l'« esprit » du lac souffre et qu'il a été contaminé.

Après le décès de plusieurs de ces aînés sans qu'ils aient eu l'occasion de partager leurs histoires à plus grande échelle par le biais de la Commission de vérité et réconciliation et autres processus, le Chef et les membres du Conseil de bande ont décidé qu'il était important de partager de manière respectueuse le contenu des récits recueillis lors des entrevues financées par l'IRSC. Ils ont demandé aux chercheurs s'il était possible de partager les histoires d'une façon qui serait efficace et crédible pour divers auditoires. Les chercheurs ont alors montré au Chef et aux membres du Conseil de bande une vidéo d'animation sur tableau blanc qu'ils avaient créée pour un autre projet avec des membres du Partenariat du delta de la rivière des Esclaves. Les dirigeants de la PNYQ ont aimé la vidéo en question, mais ils voulaient que leur vidéo reflète les traditions des Sauteaux, et ils voulaient aussi s'assurer de leur libre participation à la création de la vidéo et de la propriété du produit. Ils désiraient que ce travail soit réalisé *Kwayak ki-anda wendamōk ci-anokātamowin* (de la bonne façon).

Les chercheurs ont rencontré le Chef et le Conseil à quatre reprises pour discuter des principes de PCAP® des Premières nations (propriété, contrôle, accès et possession), de leur participation, de la traduction, de l'implication des jeunes, des occasions de renforcement des capacités et du financement du projet (lequel a été fourni par Water, Economics, Policy and Governance Network (WEPGN) de l'Université Brock). Un sous-comité a ensuite été créé, composé d'un coordonnateur de recherche basé dans la communauté, d'un conseiller de bande et de deux chercheurs, pour analyser le contenu des entrevues et gérer la production de la vidéo. Les membres du sous-comité ont lu ensemble à voix haute les entrevues, puis ils ont convenu des thèmes communs.

Comme occasion additionnelle d'apprentissage, les chercheurs ont proposé que deux membres clés de l'équipe de recherche entreprennent l'auto-ethnographie de leur apprentissage, dans le but d'orienter de futures collaborations. Le sous-comité a choisi trois questions auxquelles ces membres devraient répondre pendant et après le processus de création de la vidéo :

1. Qu'avez-vous retiré de ce projet
2. Qu'est-ce que la communauté a acquis de cette expérience?
3. Que voulez-vous que d'autres sachent à propos de vos expériences dans le cadre de ce projet?

QU'AVONS-NOUS CONSTATÉ?

THÈMES DES ENTREVUES

Nous avons dégagé trois grands thèmes des entrevues qui reflétaient les expériences liées à l'eau des *femmes, des hommes sur le territoire et des dirigeants communautaires* au cours de leur vie.

Le premier thème – *spiritualité* – exprimait l'importance de l'eau comme essence sacrée et spirituelle qui contribuait au bien-être de la communauté, et que les femmes avaient la responsabilité de protéger. Les femmes aînées ont aussi raconté que l'eau fournit des ressources à la communauté qu'elles ont la tâche de recueillir, notamment des œufs de canard, des petits fruits et des plantes médicinales, de même qu'un lieu pour les rassemblements familiaux ou communautaires. Elles ont reconnu que l'eau leur fournit des directives : l'inondation signifie que la communauté devrait entreprendre une purification, tandis que la sécheresse indique à la communauté qu'elle devrait jeûner pour recouvrer l'équilibre dans le système cosmologique. Les femmes ont mentionné que les nouvelles réglementations et politiques et les développements avaient entravé la capacité de la communauté à maintenir ses liens sacrés avec l'eau. Elles ont raconté les difficultés à continuer leurs pratiques sacrées au moment des naissances, des décès et des deuils, et à établir des liens avec d'autres nations. Elles ont aussi parlé du fait que les changements à l'eau et au lac dans leur communauté avaient été précurseurs des changements de comportement et avaient été annoncés par les aînés dans une ancienne prophétie.

Le deuxième thème – *survie* – a été soulevé par des hommes aînés qui avaient été des travailleurs. Ils ont décrit le besoin d'eau qu'ont toutes les espèces et ont surtout mentionné la fonctionnalité de l'eau. Sans eau, il n'y aurait pas de vie, pas de cérémonies, pas de plantes comestibles ou médicinales, pas de chasse ni de pêche, pas de transport, pas de possibilité de se laver, et une incapacité générale à survivre en tant que communauté. Ces aînés convenaient aussi que l'eau fournit des directives. Ils ont raconté des cas où la communauté a dû se scinder pour assurer une bonne intendance de l'eau lorsque la tribu était devenue trop grande pour être soutenue par la faune aquatique et terrestre et les ressources en bois de la région. Ils ont aussi témoigné du fait que les besoins de commodité du colonisateur avaient eu raison des principes d'intendance et de fonctionnalité. Les structures, comme les barrages et les réservoirs, ont affecté les espèces qui dépendaient des courants naturels, et ont profité aux intérêts non autochtones dans la région. Le concept d'utilité a remplacé celui de la moralité. Les aînés ont bien décrit la façon dont les dommages aux communautés non autochtones environnantes avaient été mesurés en valeur financière, sans aucune dimension accordée aux dommages aux communautés autochtones. Les aînés ont aussi témoigné de tentatives tragiques d'échappement aux changements des eaux pendant une inondation ou un dégel, et ils ont décrit comment les changements de l'accès à l'eau et d'utilisation de l'eau ont influencé les activités économiques locales, les modes de vie et l'approvisionnement alimentaire des communautés.

Le troisième thème – *impasse* – portait sur la façon dont les enjeux politiques avaient influencé l'identité et la pérennité culturelles des communautés. Des aînés qui avaient autrefois occupé le rôle de conseiller ou de chef ont raconté comment ils avaient vécu des changements politiques. Ils ont aussi raconté les histoires d'autres conseillers et chefs de la communauté pour donner des leçons aux jeunes en matière de gouvernance de l'eau. Bon nombre de ces récits mettaient en évidence leur manque d'occasions ou de possibilités de se faire entendre ou de participer aux processus décisionnels, qu'il s'agisse de vendre des biens par le biais de l'« agent des Indiens », d'obtenir des permis pour quitter la réserve, d'influencer les décisions des offices de contrôle des eaux, de retrouver les droits à leur terre, et plus récemment, de défendre les droits à l'eau inscrits dans les traités. Ces aînés estimaient qu'ils avaient été en constante confrontation avec ceux qui détenaient le pouvoir décisionnel.



SYMBOLES ET SÉQUENCE

Après l'analyse des thèmes et leur présentation au Chef et au Conseil, nous sommes parvenus à un consensus quant aux récits représentant chaque thème et quant à une liste de symboles générés pour guider l'artiste qui allait illustrer les aspects importants de l'histoire à animer dans la vidéo. Après une série de discussions avec les aînés, les membres du sous-comité du projet ont établi la liste définitive des symboles et leur emplacement autour des quatre éléments humains du système de croyances des Sauteaux (Tableau 1).

Tableau 1 : Exemple de thème et de symboles identifiés pour l'animation vidéo

THÈME ET SOUS-THÈMES	SYMBOLES, EMPLACEMENT, COULEUR
THÈME : SPIRITUALITÉ (VOIX DE FEMMES)	Ces symboles seront dessinés en noir autour du lac, mais surtout au-dessus du lac. Le noir a été choisi pour représenter les humains, le nord, l'élément spirituel et l'hiver.
Introduction	Dessin du contour de la Saskatchewan, puis indication de la PNYQ et dessin du pourtour du lac Big Nut. Ce sera l'élément central. Les images seront ajoutées à cette forme pendant la vidéo, reconnaissant l'aspect central du lac pour notre spiritualité et territoire.
Événements de la vie (pensionnat, mariage)	Un pensionnat (Muskowekwan, représenté par un édifice en briques de plusieurs étages), la silhouette d'une ferme, et deux anneaux de mariage – le tout situé au nord-est
Cabanes	Cabane en bois rond le long du côté est du lac, là où sont maintenant situées nos maisons.
Pureté de l'eau	Une limpide gouttelette d'eau, le visage joyeux d'une personne de la PNYQ. Cela représente la vie.
Nés de l'eau; elle nous donne la vie	Silhouette d'une mère et de son bébé dans un moment d'amour.
Le lac comme une réflexion après coup	Quelqu'un qui jette quelque chose par-dessus son épaule dans le lac.
Le non-respect des autres êtres vivants	Signe indiquant « contrôle des castors, \$ par queue ».
Inquiétudes	Visage inquiet ou points d'interrogation.
Peur de perdre nos enseignements sur l'aspect sacré de l'eau	Un aîné enseignant à des jeunes



Cheryl et George avec le dessin
Photo : Lori Bradford

COPRODUCTION DE LA VIDÉO

Chaque symbole a été placé par les aînés avec l'artiste sur une maquette d'animation. Au lieu d'un marqueur effaçable à sec, l'artiste a utilisé un fusain de saule, un matériau artistique traditionnel, pour dessiner les symboles. Le processus de dessin a été enregistré et édité pour qu'il semble que les dessins soient réalisés en même temps que le récit. De jeunes volontaires ont été recrutés pour les voix et la musique de flûte a été suggérée par le conseiller participant au projet comme étant la plus pertinente et appropriée pour ce récit. Pendant le processus de cocréation, nous avons présenté chaque section terminée aux aînés, au Chef et aux conseillers. Ce processus itératif de coproduction de la vidéo a duré seize mois.

[🔗 VOIR LA VIDÉO \(EN ANGLAIS SEULEMENT\)](#)



AUTO-ETHNOGRAPHIE ET LEÇONS RETENUES

Au départ, les chercheurs étaient concentrés sur le respect et l'établissement des rapports dès le début du projet, tandis que le conseiller souhaitait préserver une stratégie de désengagement. Toutefois, en cours de projet, la vidéo en soi est devenue moins importante que la relation qui se développait. À la fin de l'analyse, nous avons constaté qu'en relevant ensemble des défis communs, les chercheurs et le conseiller avaient réussi à consolider une humanité qui d'emblée semblait précaire.

« J'aimerais dire aux autres que ce genre de travail n'est pas facile... qu'il ne mènera pas à la production d'articles scientifiques... mais pour moi, la gratitude de la communauté est tellement plus importante que ça. Ce travail exige du temps et de l'énergie. Il faut s'impliquer émotionnellement. Mais j'aime être entouré de gens qui travaillent ensemble à quelque chose de plus grand qu'eux. Dans ce cas-ci, le projet a permis de reconnaître les expériences vécues par les aînés et de raconter une histoire que tous les Canadiens devraient entendre. »

– L. Bradford, octobre 2017

« Il nous fallait accueillir les autres, pour que nous puissions tous apprendre et guérir... nous aussi. Nous avons réfléchi à comment nous faisons les choses et nous avons constaté... que nous pouvions faire preuve d'une plus grande ouverture. Cette vidéo a permis à la communauté de retrouver une grande fierté. Les gens étaient fiers que leurs parents parlent de leur vécu et disent ce qu'ils pensaient de l'eau. Quand la vidéo a été terminée, nous avons senti qu'enfin ils [les chercheurs] nous avaient entendus. »

– M. Neapetung, octobre 2017

Le projet de vidéo d'animation a renforcé les processus de participation communautaire en fournissant aux membres de la communauté l'occasion d'orienter la conception et la production de la vidéo, de l'analyse des entrevues jusqu'au partage à vaste échelle. Ensemble, nous avons développé les messages clés, collaboré à la création narrative, choisi les symboles et le médium artistique pour raconter l'histoire, et impliqué les jeunes dans la narration. Finalement, c'est la communauté qui a décidé quand la vidéo était prête et là où elle serait diffusée. Le projet a permis de transférer les transcriptions de données d'entrevue dans un produit harmonisé de partage du savoir patrimonial dont les membres de la communauté sont propriétaires et qui est en accord avec leur tradition orale dans un format électroniquement compatible. Au-delà de la vidéo, ce que nous avons constaté de plus important de ce projet, c'est que l'établissement de relations respectueuses avait permis de surmonter les difficultés personnelles et d'origine culturelle à se faire confiance, et qu'il fournissait une base pour entamer les processus de guérison.

QUE DOIVENT SAVOIR LES DÉCIDEURS?

Dans le chapitre sur la réconciliation et l'établissement de relations en recherche sur l'eau de l'ouvrage de 2017, Castleden *et al* recommandent que la recherche sur l'eau se fasse de manière collaborative, intégrative, communautaire et participative, avec les groupes autochtones. Nous proposons d'ajouter quatre autres recommandations axées sur le partage du savoir afin d'orienter les membres des communautés et les chercheurs :

1. Dès le début de nouveaux projets de recherche, les co-apprenants devraient discuter ouvertement des processus et des produits de partage du savoir qu'ils désirent.
2. Les co-apprenants peuvent surmonter les aspects négatifs du partage du savoir par Internet en profitant des occasions de téléchargement et de partage à plus grande échelle des recherches fondées sur les faits, en utilisant des vidéos et d'autres outils de mobilisation des connaissances.
3. Les co-apprenants peuvent concevoir des processus pour discuter des inquiétudes potentielles suscitées par les projets de recherche. Par exemple, il existe des façons pour les partenaires autochtones de faire prendre conscience aux chercheurs des manquements au protocole, et pour les chercheurs d'aviser les partenaires autochtones des contraintes institutionnelles.
4. Les partenaires autochtones peuvent travailler avec les universitaires pour susciter davantage de collaboration, répertorier et diffuser les résultats du partage des connaissances, et pour créer une plateforme de discussion sur les processus qui ont réussi comme ceux qui ont échoué.

Dans la partie auto-ethnographique de ce travail, nous avons présenté les expériences pratiques du partenaire autochtone et les réflexions du chercheur comme des leçons à retenir pour les autres individus qui se lancent dans la coproduction de connaissances. Ce faisant, nous suivons la tradition Saulteaux qui est de traiter chacun avec *ci manāchiting* (respect) et d'honorer nos aînés, nos confrères étudiants et les étrangers qui visitent notre communauté. Par le partage de ce travail et des leçons retenues, nous saluons les partenariats qui succéderont au nôtre.

SPIRITUALITÉ, SURVIE ET IMPASSE :

UNE RECHERCHE SUR LA TRADITION ORALE PAR VIDÉO D'ANIMATION RÉALISÉE AVEC LA PREMIÈRE NATION DE YELLOW QUILL

Erin Poochay et Myron Neapetung, Première nation de Yellow Quill

Lori E.A. Bradford, Rebecca Zagozewski et Lalita A. Bharadwaj, Université de la Saskatchewan, Recherche réalisée de 2012 à 2017

L'objectif primordial du réseau WEPGN (Water Economics, Policy and Governance Network) est d'acquérir des connaissances et de faciliter l'échange entre les chercheurs en sciences sociales et leurs partenaires. Cela favorise l'application des résultats de recherche à la prise de décision et améliore la contribution durable de l'eau à l'économie du pays et à la société canadienne, tout en veillant à la protection des écosystèmes. Le WEPGN a été mis en place grâce à une subvention de partenariat du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). Les objectifs du WEPGN sont les suivants :

- Créer un dynamique réseau pluridisciplinaire de partenariats entre chercheurs, organismes gouvernementaux et groupes communautaires;
- En mobilisant les connaissances du point de vue des sciences sociales, fournir des éléments permettant d'améliorer notre compréhension du rôle de l'eau dans l'économie du pays et la société canadienne;
- Renforcer les liens en facilitant un flot multidirectionnel de connaissances entre chercheurs et partenaires en vue de promouvoir une gestion de l'eau qui soit plus efficiente et durable;
- Fournir des occasions de formation de haut niveau aux étudiants et professionnels qui s'intéressent à la gestion et aux décisions politiques relatives à l'eau.

Ce projet contribue à chacun des objectifs ci-dessus et en tant que tel constitue un exemple de projet remarquable qui fournit des expériences de formation de haute qualité pour les étudiants et les praticiens ayant des intérêts dans la prise de décisions et la gestion de la politique de l'eau.



Pour joindre le chercheur : researchspotlight@cwn-rce.ca.
Consultez notre répertoire des projets à www.cwn-rce.ca

RÉDACTION DU RAPPORT

LORI BRADFORD

ILLUSTRATIONS

CHERYL BUCKMASTER

ÉQUIPE DE RECHERCHE

AÏNÉS, de la Première nation Yellow Quill

ERIN POOCHAY, Première nation Yellow Quill

MYRON NEAPETUNG, Première nation Yellow Quill

LORI E.A. BRADFORD, Université de la Saskatchewan

REBECCA ZAGOZEWSKI, Federation of Sovereign
Indigenous Nations

LALITA A. BHARADWAJ, Université de la Saskatchewan

PARTENAIRES

WATER, ECONOMICS, POLICY AND GOVERNANCE NETWORK

RÉFÉRENCES

CASTLEDEN, H., C. HART, A. CUNSOLO, S. HARPER ET D. MARTIN (2017). « Reconciliation and relationality in water research and management in Canada: Implementing indigenous ontologies, epistemologies, and methodologies », dans *Water Policy and Governance in Canada* (p. 69–95). Springer, Cham.